SAKO YACHIYO
POT À THÉ, CHAT QUI SAUTE ET NUAGE PERDU

COMMISSAIRES
MYRIAM BUCQUOIT
ET BERNARD CRESPIN
30/09 > 13/11/21

Communiqué de presse

Sako Yachiyo - il y a une goutte, nuage perdu

J'ai eu la chance de découvrir l'œuvre de Yachiyo Sako dans un seul instant, celui où, sur le seuil d'une salle d'exposition, le regard rencontre pour la première fois un ensemble d'œuvres d'un ou d'une artiste dont il ignore tout, y compris le nom. Ce n'est pas le souvenir d'un moment déjà vieux de quelques années mais plutôt la sensation, le sentiment éprouvé avant toute verbalisation, toute analyse ou même contemplation. Une impression, à entendre dans le sens photographique du mot : une empreinte donc, mais avant sa *révélation*.

Ainsi abordées les grandes surfaces planes et claires que j'avais devant moi, couvertes de motifs graphiques figuratifs noirs, semblaient appartenir d'emblée à ce qui est qualifié très communément de « style bande dessinée ». L'art figuratif moderne et contemporain, dans ses versions *Pop art* anglais et américain, ou *Figuration narrative* puis *Figuration libre* s'est largement inspiré du neuvième art, et les noms de Lichtenstein, Télémaque ou Adami, et surtout, plus près de nous, Combas, viennent spontanément à l'esprit lorsque l'on pense aux artistes les plus représentatifs de ces courants. Pourtant, la filiation de l'œuvre de l'artiste que je découvre avec cette histoire de l'art occidental ne semble pas vraiment fonctionner. Elle n'est pas *raccord* et c'est alors que s'installe un trouble bienheureux : cela ressemble mais cela n'est pas !

Je l'apprends alors, l'artiste s'appelle Yachiyo Sako. Elle est japonaise; cela ouvre de nouvelles pistes de réflexion. Ainsi, au Japon, la bande dessinée moderne, quelle que soit son origine, est désignée par le mot « manga » (dans ce sens, on l'utilise au masculin), mais *la* manga y est une chose connue depuis le 13e siècle. Et c'est chez Hokusai (1760-1849), en particulier dans les 15 volumes d'illustrations imprimées – dix mille dit-on – de sa monumentale Manga (« esquisses spontanées »), qu'il devient intéressant de repérer des indices stylistiques d'un rapprochement avec l'œuvre de Sako : accumulation de dessins apparemment sans ordre ni méthode, variété des sujets et des formes comme jetées à la hâte, goût de la déformation qui confine à la caricature. Dès lors, et deux siècles après Hokusai, les grands panneaux de Sako peuvent être vus comme les pages surdimensionnées d'une nouvelle « Manga », un inventaire de scènes de la vie domestique (les repas, le plus souvent), où se mêlent ustensiles ménagers, quadrupèdes de tout poil, bestioles improbables, personnages drolatiques et fragments de paysages avec route sinueuse. Et, comme le disait Hokusai de sa manga, cela pourrait servir de manuel de dessin « ..mais pas pour l'enfant seulement ; les grandes personnes, les poètes par exemple, seront aidés par ce livre ».

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com

Sako Yachiyo - une question, 2021

Mais revenons à l'étymologie de « manga » et précisément au mot *ga* qui désigne, indifféremment semble-t-il, toute image figurée, « dessin » ou « peinture » (le *man*, de son côté, signifiant « divertissant, exagéré »). Cela pour la simple raison que, dans la tradition classique japonaise et, avant elle, chinoise, *un seul et même* instrument est utilisé pour l'écriture, le dessin et la peinture : le pinceau. « L'Unique Trait de Pinceau est la racine et l'origine première de la calligraphie et de la peinture », nous dit Shitao, le moine chinois Citrouille-amère, dans son traité fameux. Il se trouve que Sako a pratiqué dans sa jeunesse (durant sept années) l'art de la calligraphie traditionnelle et, bien qu'aucun texte n'apparaisse dans ses compositions, les pictogrammes monochromes qui sont la matière même de son travail lui permettent de recréer un véritable langage « pictural ». Et ce, dans le sens de sa culture originelle extrême-orientale, mais pas seulement. Car il faut aussi considérer d'autres aspects de son travail – techniques, historiques et thématiques – qui lui confèrent une contemporanéité transcendant sa double appartenance culturelle, asiatique et européenne et la font « avancer par de nouvelles découvertes sur des routes héritées » (Milan Kundera).

Comme nombre d'artistes japonais.es, Sako est arrivée en France pour compléter ses études en art et répondre à un besoin de modernité et de liberté de création. Désormais installée à Paris, après des années de réflexions et d'expérimentations multiples (peinture à l'huile, aquarelle, gravure, sculpture-objet), elle reprend le travail de dessin-peinture déjà évoqué qui est à la base de ses « tableaux ». Chaque dessin est exécuté sur une seule feuille de papier de riz de format réduit, très absorbant, à l'encre noire et au pinceau, dans l'esprit, sinon dans la règle – qui est absolue – des moines bouddhistes zen ayant marqué l'histoire de l'art japonais du *sumi-e*. Des milliers de dessins, à la pointe du pinceau tenu « d'un poignet libre », sans repentir possible. Dans un second temps, après une sélection dont les critères sont le secret de son art, elle combine un certain nombre de petites scènes ou de motifs ainsi retenus pour composer ses grands tableaux par collage-assemblage sur des châssis entoilés. Ainsi marouflées, les feuilles de papier aux tonalités légères de paille claire s'associent aux fonds blancs pour offrir des espaces aériens à l'encre noire, celle-ci tolérant quelque gris subtil ou quelque caviardage.

Dans son traité de peinture chinoise déjà cité, Shitao, qui emprunte nombre de concepts à la philosophie bouddhique Chan, consacre un chapitre à la notion d'*Anciens* que l'on peut associer à celle de *Maîtres* (qui ne sont pas tous anciens !).

HENRI CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com

Sako Yachiyo -
pantoufles, jardin de Daubigny, toast

Sako, en cette matière, et comme le recommande le moine, pourrait proclamer : « J'emploie par moi-même mes propres règles ». Pourtant cette profession de foi individualiste, revendication d'une liberté absolue de création, ne l'empêche nullement de pratiquer l'admiration et les références à un passé plus ou moins lointain ou d'évoquer les chocs esthétiques qui l'ont marquée dans notre histoire de l'art occidental. Parmi ceux-là, nous pouvons énumérer : les signes ancestraux de l'art rupestre ou pariétal ; les cycles narratifs des œuvres du Moyen Âge – peintures murales romanes, tapisserie de Bayeux, fresques de Giotto ; le baroque vertigineux de Rubens dans la Galerie Médicis au Louvre. Plus près de nous, Van Gogh tient une place notable dans son travail, où l'on retrouve un équivalent de l'énergie mentale et gestuelle de la touche ou du trait de Vincent, mais aussi nombre de ses motifs, tels *L'Église d'Auvers* ou *La Maison jaune*. Et il n'est pas, observée dans plusieurs œuvres de Sako, jusqu'à cette petite silhouette noire portant chapeau et déambulant sur un trottoir que je ne reconnaisse – je suis peut-être le seul – comme celle de Vincent à Arles ! Du point de vue thématique, Matisse est également repérable dans des œuvres récentes de notre artiste : *la Vue de Notre-Dame* ou le bocal des *Poissons rouges* en témoignent. Mais c'est surtout techniquement et stylistiquement que les grands dessins – qualifiés de *signes* par Matisse et considérés comme de véritables « peintures » par Pierre Schneider – exécutés au pinceau et à l'encre de Chine à la presque fin de sa vie, peuvent être rapprochés de l'œuvre de Sako. A moins que Shitao (encore lui) ne lui souffle : « Et s'il arrive que mon œuvre se rencontre avec celle de tel autre maître, c'est lui qui me suit et non moi qui l'ai cherché » !

Mais que dire maintenant des œuvres qui se « révèlent » à nous, passé le premier regard, la première et vague impression que j'évoquais au début de ce texte ? Rien en fait qui ne soit directement décrit (j'allais dire écrit) par l'artiste, tant son langage (« La technique d'un art, disait Cézanne, comporte un langage et une logique »), et les signes qui le constituent, sont synthétiques, archaïques et enfantins à la fois. Ses grands panneaux s'offrent comme un théâtre grouillant de personnages, d'animaux, d'objets et de décors, le tout organisé en motifs, saynètes contiguës mais distinctes, suspendues dans le même espace-temps. Dans les tableaux de Sako, ça bouge, saute, rampe ou crotte ; ça mange, boit, fume, ou crache ; ça bricole aussi ou ça regarde l'écran de sa tablette. Un monde où adultes, enfants, bêtes de tout poil, meubles et objets sont vus en surplomb. Les villages et leur église, les routes sinueuses et les rivières ; en haut le ciel et les nuages qui passent, la terre plus bas (union du Ciel et de la Terre ?) et les chats qui sautent. Et plein de petits fantômes – d'où viennent-ils ?

HENRI CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com

Sengai Gibon (1750-1837) - Grenouille méditant

Au Japon, dit-on, on croit davantage aux fantômes qu'en Dieu. Le caractère populaire et humoristique de ces représentations n'exclue pas de discrets signes d'inquiétude ou des étrangetés : des revenants, sortes de doubles ectoplasmiques de certains personnages ; des hybrides d'homme et d'animal ; et même une Vénus de Willendorf. Et des mangeurs, non de pommes de terre (n'est-ce pas encore un hommage à Vincent ?) mais d'escargots – drôles d'escargots, d'ailleurs : mi-pénis, mi-fesse qui pète ! Si elles évoquent les contes, rébus ou comptines de notre enfance, les œuvres de Sako ne fonctionnent jamais comme un récit : pas de chronologie, de hiérarchie ou de perspective, pas d'avant ou d'après. Si narration il y a, elle est donnée d'un bloc dans la permanence immédiatement perceptible de l'œuvre comme tableau, une narration sans récit. Des ruptures d'échelles, des arabesques, des courbes et des contre-courbes, du mouvement mais pas de déplacement.

Sous une apparence de spontanéité simple et naïve, nous avons affaire à un art savant et populaire à la fois, qui fut aussi, nous l'avons dit, celui d'Hokusai, mais qui rejoint surtout, par son humour, celui des moines bouddhistes zen japonais de l'époque d'Edo, et peut-être du premier d'entre eux : Sengai Gibon (1750-1837), peintre calligraphe quasi contemporain d'Hokusai. Alechinsky, qui déclarait en 1949 aux commencements de COBRA : « Nous prônions la spontanéité… le populaire (pris en charge)… l'enfance (retrouvée) », a payé son tribut à son égard : « Je retrouve un geste, le geste de Sengai » et encore : « A la pointe du pinceau. Il m'arrive – je vis pour ces moments-là – d'inventer un trait… Je ne désire rien d'autre mais ne puis, le doux et partagé instant, le provoquer à mon gré… Sengai n'est pas complètement crevé. Possibilité de rendre fragment de vie à ce qui fut ». Si Alechinsky est le fils de Sengai, Sako en est la petite fille et je l'imagine, elle me pardonnera cette familiarité, comme la grenouille de Sengai, méditant avant que d'entreprendre un nouveau tableau.

Bernard Crespin, juin 2021

HENRI CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com

Atelier de l'artiste © François Séjourne

« En 1972, je suis entrée à l'école de Beaux-arts de Tokyo. J'y ai appris le croquis et la peinture à l'huile de manière académique en suivant les thèmes qui nous étaient demandés. Cependant, je me questionnais toujours sur ce que je voulais dessiner vraiment. A la fin de mon cursus à l'école des Beaux-arts, l'envie de découvrir l'art occidental s'est précisée. En 1979, j'ai quitté le Japon et me suis installée dans le sud de la France.

Devant la montagne Sainte-Victoire, je me suis dit que Cézanne avait essayé d'être le plus sincère possible avec ce qu'il avait devant les yeux, avec sa façon de voir les choses. Ce que j'avais appris aux Beaux-arts, c'est-à-dire les plans complexes et sophistiqués changeant constamment de point de vue, ou la manière de créer un espace en utilisant des couleurs chaudes ou froides, tout cela me sembla faire écho à ma propre sensibilité. Je voulus alors pouvoir ressentir ce que Cézanne avait vu et ressenti, et je décidai de rester là quelque temps. Afin de poursuivre mon apprentissage, je me suis inscrite à l'école des Beaux-arts d'Aix-en-Provence, puis à l'école d'art et d'architecture de Luminy, à Marseille, de 1979 à 1983.

La rencontre avec Toni Grand (1935-2005) à l'école d'art de Marseille fut déterminante. Je me questionnais encore beaucoup sur mon travail de dessin et Toni Grand me conseilla alors de dessiner avec une grande brosse en utilisant pleinement le corps. J'essayai de dessiner de cette manière, en utilisant mon corps et en me concentrant seulement sur son rythme et sur ma respiration. En répétant cela, je m'aperçus que des images naissaient des traces de la brosse. Ces images commencèrent à être plus concrètes et plusieurs d'entre elles sont devenues des motifs familiers de mon travail. A la même époque, je découvris le mouvement CoBrA, et en particulier les œuvres de Pierre Alechinsky et Asger Jorn, dans lesquelles je retrouvais des points communs avec les miennes.

Il me vint à l'esprit que toutes ces images devaient émaner de mon inconscient, des images archétypales en quelque sorte. »

Sako Yachiyo, juin 2021

HENRI CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com

Myriam Bucquoit et Bernard Crespin

Bernard CRESPIN et Myriam BUCQUOIT (peintres) ont créé en 2007 un espace – la galerie DIX291 à Paris – ayant pour vocation d'être une galerie indépendante, un lieu de rencontre pour les artistes, les amateurs d'art et le public en général. Baptisé « DIX291 », il s'inspirait de l'esprit de la galerie « 291 », ouverte à New York en 1905 par Alfred Stieglitz, et qui fut, jusqu'en 1917, un véritable laboratoire de l'avant-garde photographique et picturale de l'époque. « DIX291 » a présenté régulièrement des œuvres plastiques dont la qualité artistique et le sens propre ont été seuls privilégiés, hors de tout caractère commercial. Les deux artistes fondateurs y ont montré des œuvres issues de leur collection, leur production personnelle, ainsi que des artistes — réputés ou non, disparus ou vivants, jeunes ou vieux, français ou étrangers — dont ils ont reconnu et partagé les aspirations. Après 12 années et 37 expositions riches en découvertes et rencontres artistiques multiples, la galerie DIX291 a fermé ses portes le 14 décembre 2019.

« ..Douze ans de passion et d'attention, douze ans de soutien à l'art contemporain en revendiquant leurs choix et leur « partialité » mais aussi en permettant à des critiques, collectionneurs ou amateurs de découvrir et de prendre parti dans les meilleures conditions de perception du travail exposé. Je suis heureux d'avoir fait partie de ceux-là.. Un travail désintéressé, deux regards d'artistes, une rigueur et une tenue exceptionnelles dans les accrochages, voilà ce qui caractérisait leur fonctionnement. Il faut souligner la générosité à l'égard de ceux qu'ils exposaient, l'éthique qui portait leurs relations avec les artistes.. Ils furent de ceux qui essayèrent de redonner une visibilité à des artistes aussi bien vivants que décédés qui, en France, étaient injustement ignorés ou relégués, comme Michel Blum, Jürg Kreienbühl, Christophe Verfaille, Hélène Valentin ou Cristof Yvoré .. »

Extrait de *Baisser de rideau*, Philippe Cyroulnik (décembre 2019)

HENRI CHARTIER

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte
69002 Lyon
+ 33 (0)6 70 74 80 92
www.henrichartier.com